

**Vidéo**  
**Perdus dans l'espace**  
**Suspect n° 1**

Marcel Jean

Denys Arcand  
Number 44-45, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23170ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

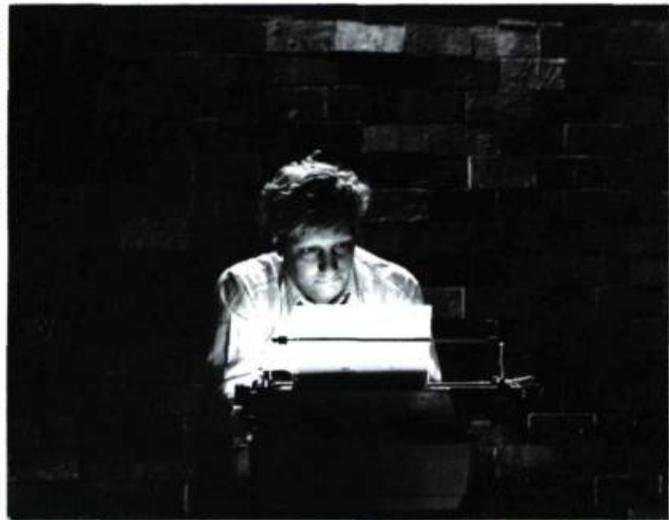
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (1989). Review of [Vidéo : perdus dans l'espace / Suspect n° 1]. *24 images*, (44-45), 105-105.

## SUSPECT N° 1 DE FRANÇOIS GIRARD



Robert Lepage



Marie Brassard et Pierre Auger

## PERDUS DANS L'ESPACE

par Marcel Jean

**S**uspect no 1 est l'un des trois courts métrages constituant *Trio*, un vidéo musical de 25 minutes produit par Bruno Jobin et Velvet Caméra. Comme *Vie et mort de l'architecte*, la troisième partie de *Trio*, *Suspect no 1* a été réalisé par François Girard. L'autre court métrage, *Zzang Toumb Toumb*, est signé Raymond St-Jean.

Comme les deux autres parties de *Trio*, *Suspect no 1* est une œuvre référentielle: du spectacle théâtral *Le polygraphe*, monté par le Théâtre Repère, Girard a conservé l'anecdote (une femme est assassinée dans son appartement et son amant est aussitôt considéré comme le suspect numéro un) et les interprètes (Robert Lepage, Marie Brassard et Pierre-Philippe Guay). Pour le reste, il mène son récit de manière extrêmement elliptique, dans la plus pure tradition du vidéoclip.

Mais, ce qui distingue *Suspect no 1* de la production courante, c'est la grande rigueur narrative et formelle à laquelle s'estreint Girard. En effet, si ce vidéo musical procède par un récit terriblement concis qui se limite à l'énonciation de quelques moments clés qui permettent de décoder l'histoire, le vidéaste parvient quand même à conserver une grande fluidité et une intelligibilité totale grâce à un travail absolument stupéfiant sur l'espace.

Cet espace mouvant, qui représente la véritable trouvaille de Girard, s'organise simplement autour d'une pièce de décor:

un faux mur de briques que des techniciens installent au cours des premières secondes du vidéo et qui sera présent tout au long du récit. Couvrant toute la largeur du cadre et environ les deux tiers de sa hauteur, ce mur est tantôt l'arrière-plan de l'action, tantôt le plancher sur lequel les personnages évoluent et tantôt un improbable plafond. De plus, il délimite une sorte de frontière entre deux espaces, deux niveaux de réalité ou deux angles de caméra qui peuvent être montrés simultanément.

Par exemple, dans les quelques secondes qui précèdent le meurtre, la victime est montrée en très gros plan devant le mur, tandis que la partie supérieure de l'écran (ce qui est en haut du mur) est occupée par l'assassin qui s'approche subrepticement. Quelques secondes plus tard, alors qu'au bas de l'écran l'amant s'approche lentement du corps gisant de la femme, le haut du mur est envahi par l'image mentale d'une violente coulée de sang (véritable vision kubrickienne). Encore plus tard, alors que l'amant dicte sa déposition à l'inspecteur, la partie supérieure est occupée par des scènes de la soirée ayant précédé le meurtre: collier offert à la femme, querelle d'amoureux, réconciliation, etc.

Ce travail sur l'écran divisé (qui permet de superposer actions, espaces, niveaux temporels) doublé de l'omniprésence du mur contribue à une sorte d'ex-

tension, de dilatation du plan. Ici, le plan (c'est-à-dire la suite d'images enregistrées par la caméra au cours d'une même prise) est impossible à circonscrire. Le subterfuge est total. Mais, contrairement au travail d'Hitchcock dans *The Rope*, l'effacement du plan n'est pas au service d'un effet de réel, d'une volonté de créer un espace unique dans lequel des personnages évoluent en temps réel. Chez Girard, les limites du plan sont abattues dans le but d'arriver à un éclatement total de l'espace et du temps, avec la volonté d'obtenir une sorte de fusion spatio-temporelle qui permette d'en dire plus dans le moins de temps possible et avec les seuls moyens de l'image, sans recourir au dialogue.

La réussite de *Suspect no 1* tient en bonne partie au fait que cette recherche veut installer un pont entre la tendance flashes, clips et fragments qui domine la génération à laquelle François Girard appartient, et une conception plus globale du récit que la génération précédente a héritée du classicisme. On a là un rare exemple de vidéo musical qui prenne en charge l'héritage culturel autrement que comme s'il s'agissait d'un self-service. ●

### SUSPECT No. 1

Québec 1988. Ré.: François Girard. Scé.: Marie Brassard et François Girard. Ph.: Daniel Jobin. Mus.: Janitor Animated. Int.: Robert Lepage, Marie Brassard, Pierre-Philippe Guay. 8 minutes. Couleur. Dist.: Zone prod.